

Convoyage d'U Ponente et Pampero

Chronique du sel, du froid et du feu

Carnet de bénévoles sous convention et du CS Med qui savent pourquoi ils partent malgré tout

20 novembre 2025

Jour 0 Avant que la mer nous accepte

L'aventure ne commence jamais au quai.

Ça, c'est ce que racontent ceux qui n'y sont jamais allés.

Elle commence dans la cage thoracique, des jours avant.

Une tension sourde.

Une impatience animale.

Dans les trains surchauffés, le métal sent la poussière chaude et la sueur. Les sacs pèsent plus qu'ils ne devraient, non par leur contenu, mais parce qu'ils contiennent déjà ce que la mer va exiger.

Les regards dérivent. Personne ne regarde vraiment la ville. On cherche le vent là où il n'existe pas.

Nous descendons vers le sud comme on descend vers une vérité.

Guy arrive de Catalogne , il ne descend pas vraiment, lui. La Catalogne surplombe. Toujours.

Sète. Même wagon. Aucun mot inutile.

Le pacte est silencieux : *nous savons pourquoi nous sommes là.*

À Marseille, la ville se défend. Métro étouffant. Tramway hurlant sur ses rails. Les douaniers ont la méfiance triste de ceux qui voient partir sans jamais suivre.

- Motif du déplacement ?

-La mer:

Ils fouillent nos sacs comme on fouillerait un mensonge.

Ils ne trouvent que des vêtements humides d'avance.

La nuit sur le ferry est une farce.

Quatre corps dans une cabine étroite.

Le sommeil est nerveux, fragmenté.

Quand on se réveille, on a déjà la bouche salée.(par les chips de la veille)

Jour 1 Corse. Le seuil des choses sérieuses

Porto-Vecchio à l'aube semble faussement douce. Blanche. Immobile.
La mer aime tromper avant de frapper.

La route vers Bonifacio coupe la roche comme une cicatrice mal refermée. Ici, la terre hésite.
On le sent sous les pneus.

Lourie et Nicolas nous accueillent avec cette chaleur immédiate qui rappelle les îles lointaines. Pas de colliers de fleurs, mais leurs voix font l'affaire ils sont heureux.

-*Vous avez choisi un joli moment*, sourit Nicolas.
Personne ne répond. On regarde déjà les bateaux.

U Ponente.

Il sent la solidité. La fibre épaisse du bateau de transat. Le bateau qui encaisse sans se plaindre.

Pampero.

Plus nerveux. Plus vif. Sa coque semble déjà vibrer sous l'attente.

À la Maison de la Mer, les écrans n'ont aucune poésie.
Vent d'ouest violent.
Houle lourde.
Pas d'embellie.



La voix de Marcel notre routeur a terre surgit dans le haut-parleur du portable . Calme. Trop calme.

- *Ça va taper. Restez modestes.*

Nous ne répondons pas tout de suite. Nous fixons l'écran comme on juge un adversaire.

-*On longe la Corse. Elle servira de mur.*

Personne ne discute.



L'avitaillement devient un rituel. Les mains sentent le plastique, le café froid. On compte, on recompte. Chaque geste est plus lent, plus grave.
Il faudra passer les bouches Bonifacio avant la nuit.

Jour 1 Bonifacio. Le passage

Sur le pont, le temps s'étire.



Les plus jeunes sourient encore, téléphones levés, comme s'ils voulaient prouver plus tard qu'ils n'avaient pas eu peur



Nicolas grimpe au mât. Le métal est froid sous ses mains. Les pieds nus tel un Boc sans le sou il prend de la hauteur pour admirer une dernière fois ce port qu'il affectionne tant

- *T'as pas besoin de ça,* lance Léa .
- *Si. Moi si.*

Le ciel se ferme.

-*On y va.*
lance une voix qui ne porte aucune émotion. C'est pire.

Pascal prend la barre. Posture droite. Respiration régulière. Le genre d'homme qui donne confiance juste par sa façon de se tenir. Impérial il pousse la manette des gaz !

U Ponente glisse hors du port faisant un Z comme Zorro. Pampero suit immédiatement, l'escadre est lancée



À 17 heures, les bouches s'ouvrent.
La houle est bien là elle nous pousse vers l'infini et au delà . Deux à trois mètres. Des vagues épaisse, lourdes, qui frappent sans élégance.



Le bateau vibre. Les écoutes et drisses chantent.
Les estomacs aussi.

- *Ça passe.*
Alors on passe Full Gaz No Brain !!!



Jour 1 Lavezzi. Le faux répit

Les îles émergent comme des animaux assoupis.
Nous contournons par le sud. Le nord demande trop d'attention. Nous aurons besoin de lucidité plus tard.

Puis le vent tombe. D'un coup.
La mer devient plate. Une surface parfaite, presque insultante.

Le moteur gronde. La risée Yanmar est lancée une risée jaune venu des entrailles de nos vaisseaux
Le silence du vent rend tout plus inquiétant.

On mange en mer. Des aliments savoureux comme un dernier repas. La bouche est déjà saturée de sel (non pas les chips ce coup-ci !)



Personne ne parle vraiment. Chacun est déjà ailleurs.

Nuit 1 Quand la mer nous réveille

À 21 heures, les corps lâchent prise.
À 22 heures, la mer refuse leur repos.

Un coup sec.
Le bateau se couche brutalement. Une vague de travers s'abat sur la barre.

Pascal encaisse. L'eau est glaciale. Elle arrache l'air des poumons.

- *C'est sérieux*, crache-t-il. Et tel un cavalier de rodéo il supporte les assauts répétés des déferlantes latérales

Les rafales montent à 35 nœuds. Le vent s'installe à 28.
Pampero décroche.

-*On change l'avant.*
-*Maintenant ?*
-*Maintenant*

Un équipier et une équipière sortent. La pluie fouette comme une gifle continue. Le pont est une patinoire. Le Solent se débat comme une bête vivante avant d'être maîtrisée et arisée. Les Bocs sont formés aux conditions extrêmes ils ne flanchent jamais à la tache !

L'eau s'infiltra partout. Dans les manches. Dans le cou. Dans le dos.
Le froid pique comme des aiguilles.

Deux heures plus tard...
Plus rien.

La mer s'est calmée. Comme si elle avait simplement voulu dire : *je suis là*.

Personne ne retourne dormir.

Les moteurs grondent. Les voiles sont hautes.
U Ponente et Pampero progressent côté à côté dans une nuit compacte.

-*Tu me vois ?*

-*Je t'ai.*

- *c'est quoi cette lumière rouge sur tribord ?*

- *oups c'est la frontale de Nico .*

- *dis-lui de la mettre en vert ;-)*

La VHF est notre cordon ombilical. Une veille mutuelle garante d'une sécurité collective

Jour 2 L'immobilité forcée

Bastia, de nuit, serait une erreur.

Même arrêtée, la houle respire encore. Et le vent qui entoure le cap Corse est brutal, il doit se calmer

On coupe.

Deux coques immobiles en pleine mer.

Le temps s'effondre. Le froid descend lentement dans les os.
Trente minutes prévues deviennent deux heures.

Guy finit par lâcher :

- *On ne va pas rester là à moisir.*

Le vent est revenu. Faible, mais honnête.

- *On y va.*

À 11 heures, Bastia s'offre enfin. Le port n'est pas calme. Juste moins hostile



Jour 2 Le mur invisible

À peine amarrés, une autre bataille commence. Les chiffres. Les courbes. Les hypothèses.

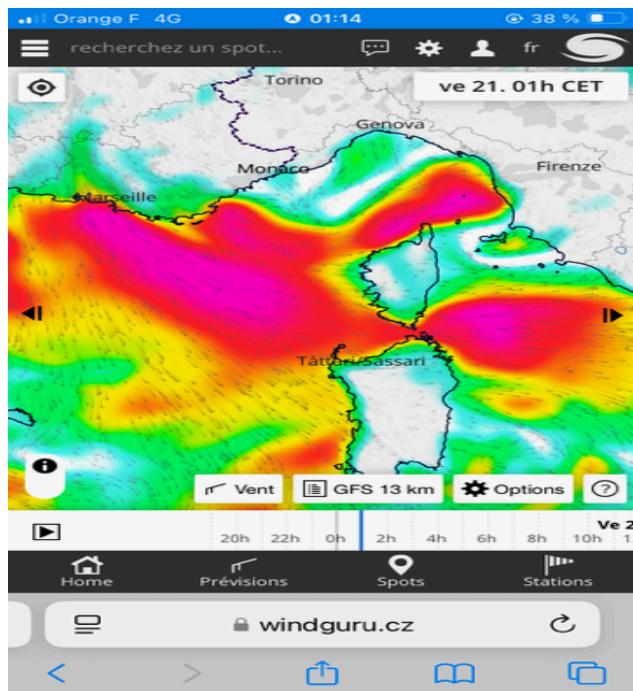


Marcel est implacable.

- *Quatre mètres de face. Plein axe. La fenêtre est minuscule. Etes-vous équipés pour le froid, le vrai et pour les trombes d'eau ?*

Dans le port, la houle entre quand même. Un mètre cinquante. Les lames frappent la digue et l'eau nous retombe dessus, froide, sans gêne.

- *Et Marseille est verrouillée, conclut Marcel.*



La nuit tombe. La neige arrive. Le pont blanchit.
Le froid devient sérieux.



La décision n'est plus émotionnelle.
Elle est juste.

Les bateaux resteront.

Ce que la mer enseigne

Nous repartons en ferry.
Les sacs sont lourds. Les corps fatigués.

Mais personne ne parle d'échec. La suite nous donnera raison



La mer ne refuse jamais.
Elle ajourne.

Elle exige qu'on revienne plus justes. Plus humbles.
Mieux alignés avec son humeur.

Ce carnet ne se ferme pas.
Il se plie.

Car une traversée interrompue n'est pas une fin.
C'est une promesse salée, rangée quelque part derrière l'horizon, pour ceux qui savent attendre et repartir.

By le pôle communication du CS Med